

L'ALYA

de 1948 à nos jours



L'alya en masse (1948-1951)

Les premières années de l'Etat voient le début de la réalisation de la prophétie millénaire du "rassemblement des exilés". Le droit à l'alya est explicitement déclaré dans la Loi du Retour (5 juillet 1950).

Les premiers à arriver après le départ des Anglais et la Déclaration d'Indépendance (14 mai 1948) sont les ex-immigrants "illégaux", détenus par les Anglais à Chypre. Entre mai et août 1948, alors que la guerre d'indépendance fait rage, on assiste à la venue de 33,000 immigrants; après le cessez-le-feu, 70,000 arrivent entre septembre et décembre, pour la plupart des survivants de la Shoa, venus des camps de personnes déplacées d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie.

Quatre mois plus tard, en avril, le nombre des immigrants atteint les 100,000. On compte en tout 203,000 juifs, venus de 42 pays, pendant la première année de l'indépendance. Cette immigration en masse se poursuit jusqu'à la fin de 1951. Pendant cette période, des communautés juives entières sont transplantées en Israël :

- plus de 37,000 juifs de Bulgarie (sur une communauté de 45,000 âmes);
- 30,500 juifs de Libye (sur une communauté de 35,000 âmes);
- 45,000 juifs du Yemen il n'en restera plus qu'un millier sur place);
- 121,512 juifs d'Iraq (sur une communauté de 130,000 âmes);
- les deux tiers des survivants du judaïsme polonais : 103,732 personnes;
- un tiers des Juifs de



Roumanie : 118,940 personnes.

Ces migrations sont organisées sous forme d'opérations, les plus spectaculaires étant l'Opération Tapis Volant, pour les Juifs yéménites, et l'Opération Ezra et Néhémie, qui transporte les Juifs d'Iraq. On compte en tout 684,201 immigrants venus entre le 14 mai 1948 et la fin de 1951; c'est un chiffre supérieur à celui de la population juive entière d'Israël lors de la Déclaration d'indépendance.

L'alya est l'élément moteur du nouvel Etat, mais c'est seulement le début du processus. La seconde étape est celle de la klita, l'intégration : il s'agit de réunir en une seule nation les vétérans et les nouveaux arrivants, venus de cent pays différents. Cet enjeu touche à tous les domaines de la vie du pays, et requiert une participation financière massive de la Diaspora. Plus des deux tiers des 393,197 immigrants arrivés entre mai 1948 et mai 1950, sont installés dans des villes et des villages: 123,669 sont logés dans des maisons abandonnées par les Arabes; 35,700 créent de nouveaux moshavim (voir moshav) et 16,000 dans des kiboutzim (voir kiboutz); 6,000 enfants sont placés sous la tutelle de l'Alya des Jeunes.

Un tiers des arrivants (112,015 personnes) demeure dans les camps d'immigrants et les habitations temporaires, mais la place vient à y manquer sous la pression croissante de l'immigration. Il est alors nécessaire de trouver des solutions plus adéquates pour ceux qui ne peuvent pas encore recevoir de demeure permanente. La solution immédiate, conçue en 1950, est celle de la ma'abara, le camp de transit ou le quartier où les nouveaux arrivants peuvent recevoir du travail. La construction d'une grande



ma'abara ne prend que quelques semaines, et permet à des milliers d'immigrants de trouver un abri provisoire pendant une courte période. En mai 1952, on a déjà établi 113 de ces camps, pour loger une population de 250,000 arrivants.

L'alya entre 1952 et 1967

Après ce point culminant, l'alya connaît une régression. Dans les années 1952-1954, le nombre des immigrants n'atteint que 51,463 âmes. Mais l'immigration en masse est renouvelée en 1955. Entre 1955 et fin 1957, on compte un total de 162,308 immigrants, venus principalement du Maroc, de Tunisie et de Pologne. L'immigration en provenance du Maroc est stimulée par la montée du nationalisme et l'accession à l'indépendance de ce pays. Entre 1955 et 1957, plus de 70,000 juifs marocains montent en Israël. Pour les mêmes raisons, plus de 15,000 juifs originaires de Tunisie arrivent à la même période. La situation politique en Pologne conduit elle aussi à un accroissement considérable de l'alya : 34,426 personnes entre 1955 et 1957. A la suite de la révolution hongroise en 1956, des milliers de juifs réussissent à s'échapper de ce pays en passant en Autriche, où l'Agence Juif en fait monter plus de 8,682 en Israël. Après la campagne du Sinaï la même année, 14,562 juifs égyptiens immigreront à leur tour.

De 1958 à 1960, l'immigration se ralentit à nouveau, totalisant 72,781 personnes. Le groupe le plus important vient de Roumanie (27,500 personnes). Après cette période de régression, l'alya connaît un nouvel essor dans les années 1961-1964, avec un total de 215,056 immigrants. Plus de 80,000 juifs viennent du Maroc, et sensiblement le même nombre, de Roumanie. Entre

1965 et 1967, on assiste à un nouveau déclin.

On compte 503,770 juifs montés en Israël entre 1952 et la guerre des six jours, en juin 1967. L'intégration de l'immigration en masse de 1955-1957 est facilitée par l'expansion économique d'Israël, où la croissance industrielle est alors considérable. D'autre part, la méthode des nouvelles localités est généralisée : les immigrants fondent des villages et des villes de développement (voir : villes et régions de développement).

Pendant les années 1958-1960, on assiste à un accroissement du nombre des professionnels qualifiés parmi les immigrants : médecins, ingénieurs, économistes et enseignants. Pour pouvoir s'occuper de ce type de population, l'Agence Juive crée un réseau de centres d'hébergement dans lesquels on pourra demeurer en famille, dans de petits appartements, pour une période de six mois, tout en étudiant l'hébreu et en cherchant du travail et un logement. Le nombre des oulpanim (écoles pour l'étude de l'hébreu) s'accroît.

Dans les années 1961-1964, la liquidation des camps de transit (ma'abarah) s'accélère, et l'on trouve un plus grand nombre de solutions de logement permanent dans le pays.

Pendant la période 1965-1967, alors que l'alya ralentit à nouveau, l'Agence Juive consacre de grands efforts à trouver des réponses aux exigences des immigrants occidentaux. Cela conduit à la création de centres d'intégration, où sont rassemblés tous les services (logement, service social, vie culturelle) dont ils ont besoin avant de passer dans leur logement permanent.

L'alya de la guerre des six jours (1967) jusqu'à la guerre de Yom Kippour (1973)

La guerre des six jours en 1967 a pour conséquence un accroissement considérable de l'alya en provenance des pays occidentaux : U.S.A., Canada, Europe de l'Ouest, Amérique latine et Afrique du Sud. Pendant la seconde moitié de 1967, il y a une montée visible des chiffres de l'alya. En 1968, le total des arrivants est supérieur à 30,000, et en 1969 comme en 1970, il dépasse les 40,000.

La guerre des six jours est aussi suivie par l'intensification de la conscience juive et de l'amour pour Israël parmi les Juifs soviétiques. Dans les années précédentes, seul un petit nombre de Juifs avait été autorisé à quitter l' U.S.S.R, et seulement pour rejoindre des membres de leur famille en Israël. En 1969 et 1970, une nouvelle situation se développe : de nombreux juifs soviétiques déclarent publiquement, dans des lettres adressées au gouvernement israélien et à des organisations internationales, qu'ils considèrent Israël comme leur foyer historique. Vers la fin de 1970, la sentence sévère rendue au procès de Léninegrad, contre un groupe de Juifs qui avaient tenté de détourner un avion russe dans le but de se rendre en Israël, provoque un soutien accru dans le monde entier pour la cause des Juifs soviétiques. De 1968 à 1973, ils sont environ 100,000 à quitter l'U.R.S.S. pour s'installer en Israël.

Après la guerre des six jours, le gouvernement polonais lance une campagne antisémite contre le petit nombre de Juifs qui vivent encore dans ce pays, mais les autorise à partir. Cinq mille d'entre eux viennent en Israël. En tout, entre la guerre des six jours et celle de Yom Kippour, 260,000 juifs réalisent leur immigration.

L'accroissement rapide de l'immigration d'occident rend nécessaire l'introduction de changements radicaux du système d'intégration. C'est pourquoi, en 1967, une Autorité de l'Immigration et de l'Intégration, conjointe au gouvernement et à l'Agence Juive, est créée. De nouveaux centres d'intégration, hôtels et oulpanim du kiboutz sont fondés dans tout le pays. Le processus d'intégration engage désormais plusieurs organismes gouvernementaux qui s'occupent du logement, de l'emploi et d'autres services.

En 1968 il est décidé de créer un ministère de l'Intégration des nouveaux Immigrants. L'Agence Juive continuera à se charger de l'immigration, tandis que ce ministère gèrera l'intégration. L'un des buts de ce nouvel arrangement est d'alléger les procédures bureaucratiques qui avaient fait l'objet de nombreuses critiques, surtout de la part de nouveaux arrivants occidentaux. En 1970, un programme est mis au point, consistant en droits d'exonérations pour les immigrants dans le domaine des douanes, des impôts, du logement, des droits d'inscriptions scolaires et universitaires etc.. La plupart de ces droits sont en exercice pendant trois ans à partir de la date d'immigration. Dans le but d'aider le nombre grandissant de jeunes immigrants étudiants qui veulent poursuivre leurs études dans le pays, souvent après être venus comme volontaires pendant la guerre, une Autorité des Etudiants est fondée.

Haut de page

L'alya des Juifs éthiopiens : Opération Moïse (1984), Opération Salomon (1991)

Le début des années 1980

Au début des années 80, de nombreux juifs éthiopiens commencent à quitter leurs villages des régions rurales, et à se mettre en route pour le sud du Soudan, d'où ils espèrent pouvoir passer au Kenya, et de là, en Israël. La seconde étape de leur périple, à partir du Soudan, se fait sur les navires de la Marine israélienne qui les attend sur les bords de la Mer Rouge et les transporte en Israël. A cette époque, la communauté des Juifs éthiopiens en Israël compte environ 7,000 âmes; jusqu'à la fin 1981, on assiste à l'arrivée de 14,000 personnes supplémentaires, et ce nombre sera doublé jusqu'en 1984.

En 1984 le gouvernement israélien procède à une opération de sauvetage en masse, appelée "Opération Moïse" : pendant une période de quelques mois, 8,000 juifs s'envolent de Khartoum (Soudan) vers l'Europe, pour aboutir en Israël. Des informations sur ce sauvetage filtrent dans les médias étrangers en novembre 1985, et par conséquent le président Numeiri du Soudan met fin à cette opération, craignant les réactions hostiles des pays arabes. Après l'intervention des U.S.A., Noumeri autorise six avions Hercules américains à transporter les Juifs éthiopiens qui se trouvent encore au Soudan. Leur arrivée en Israël fait monter le nombre de ses immigrants à 16 000.

Chaque vague d'immigrants a apport avec elle son vcu, son contexte culturel et ses talents, contribuant ainsi difier la mosaque de la ocit d'Isral et relever les dfis du XXIe sicle.

Annes	Asie	Afrique	Europe	Amrique & Ocanie	Total*
1948-1951	237,000	94,000	327,000	5,000	687,000
1952-1960	35,000	146,000	103,000	10,000	294,000
1961-1970	49,000	151,000	139,000	45,000	384,000
1971-1980	27,000	16,000	213,000	73,000	330,000
1981-1989	10,000	23,000	60,000	40,000	133,000
1990-1996	8,000	36,000	686,000	27,000	757,000
Total	366,000	466,000	1,528,000	200,000	2,585,000

* Le total pour les annes 1948-51 comprend 24 000 immigrants ayant quitt un continent non identifi; les annes suivantes, le nombre de ces immigrants est bien moindre.